

ce systématique menaçait d'étouffer entièrement dans son âme le sens mystérieux du divin, étincelle sacrée qui, même au sein du plus absurde paganisme, était souvent une ressource précieuse pour la religion chrétienne.

Or, le patricien romain n'offrait pas même cette ressource-là. Tout entier aux affaires de son immense fortune et aux idées politiques de son temps, il laissait assez facilement à d'autres le culte de l'invisible. Ne sachant à quoi s'en tenir sur l'avenir d'outre-tombe réservé aux mortels, il prenait toutes ses précautions pour être, sur la terre, le plus immortel qu'il serait possible.

Mais, en revanche, tandis que son esprit se fermait de la sorte à toute idée surnaturelle à cause de l'incohérence qu'il croyait trouver dans les systèmes religieux de cette époque, son cœur, naturellement bon et sensible, se livrait assez volontiers aux impressions de la vertu. Sa maison n'offrait pas, comme celle du grand nombre des patriciens d'alors, le hideux spectacle de la débauche et de la cruauté, vices qui n'étaient que trop l'apanage de la fortune et du pouvoir. Soit par respect pour la mémoire de ses ancêtres, dont les décorations, suspendues dans l'illustre demeure des Metellus, rappelaient qu'elle avait été le sanctuaire de la loyauté et de l'honneur; soit aussi par calcul ou par le privilège d'une nature foncièrement droite et réglée; soit surtout par une secrète protection du Ciel, qui voulait faire de Cœcilius le père d'un ange de la terre, et de sa maison un des premiers temples dédiés dans Rome au vrai Dieu, le noble Romain était d'une intégrité de mœurs presque irréprochables.

Ses concitoyens savaient lui rendre cette justice, malgré la perversité dans laquelle ils vivaient. Aussi, tandis qu'ils avaient décerné les titres glorieux de *Numidique* et de *Dalmatique* à ses ancêtres pour leur illustration guerrière, la voix du peuple décernait au père de Cœcilia un titre peut-être moins éclatant, mais plus honorable, lorsqu'on l'appelait *Cœcilius l'intègre*.

Tel est, au double point de vue religieux et moral, l'illustre patricien qui va jouer un si grand rôle dans les destinées de notre virginale héroïne. Sans même le soupçonner, il sera l'instrument dont se servira la Providence, afin d'amener

Cœcilia sur un plus vaste théâtre, où elle remportera la victoire de l'apostolat, avant de conquérir la palme du martyre.

IV

Cœcilia avait atteint l'âge auquel la raison commence à poindre, lorsqu'une de ses aieules maternelles embrassa secrètement le christianisme. Dès lors, la noble matrone se mit à instruire la fille de Cœcilius des mystères de la religion chrétienne, et en secret, pour ne pas heurter son œuvre de conversion contre l'incrédulité de la famille paternelle.

Mais Dieu avait hâte de recueillir cette gerbe précieuse, qui avait tourné vers le ciel ses épis aux derniers jours de leur maturité. L'aieule mourut, sans avoir pu achever sa mission.

Avant de rendre le dernier soupir, elle avait fait venir auprès de son lit de mort une esclave affranchie, qui avait été, entre les mains de Dieu, l'instrument de sa propre conversion. Elle lui avait recommandé sa chère Cœcilia, dont l'intelligence commençait à s'illuminer vivement des clartés de la foi, et le cœur à exhaler le suave parfum des plus pures vertus de l'Évangile. Titia, fervente chrétienne, avait accepté cette noble mission, et s'en était acquittée avec tout le dévouement d'un apôtre et toute la sollicitude d'une mère. Elle n'avait négligé aucune occasion de détruire, dans cette belle âme, les premières impressions de l'erreur, et d'y développer les impressions vivifiantes de la vérité divine.

Les engagements solennels, que l'on contracte au baptême, obligeaient les chrétiens à mener une vie à part, pleine de difficultés pratiques au milieu de leurs propres familles, et pleine de dangers au sein de la société elle-même. Car on pouvait, à chaque instant, être appelé à rendre compte de sa foi et à en soutenir l'honneur devant les plus implacables tyrans. Voilà pourquoi l'Église ne conférerait ce sacrement, qui donne la vie aux âmes, qu'à ceux qui étaient en état d'en comprendre et d'en accepter les conséquences, alors si redoutables pour la vie du corps.

On ignore l'époque précise du baptême de la fille des Metellus. Mais tout porte à croire qu'il ne lui fut pas différé longtemps, et qu'elle le reçut dès que l'usage assez complet de la raison lui permit